



# BRAHMS

1833-1897

**CONCERTO No.1 OP.15  
POUR PIANO & ORCHESTRE  
RHAPSODIES OP.79**

**IVAN DRENIKOV  
BULGARIAN RADIO  
SYMPHONY ORCHESTRA  
VASSIL KAZANDJIEV**



JOHANNES BRAHMS  
(1833 - 1897)

IVAN DRENIKOV  
PIANO

BULGARIAN RADIO SYMPHONY ORCHESTRA

Direction / Conductor

VASSIL KAZANDJIEV

1 CONCERTO N°1 EN RÉ/D MINEUR, OP.15  
pour piano et orchestre / for piano and orchestra

1 Maestoso (23'09)

2 Adagio (11'57)

3 Allegro ma non troppo (12'10)

4 RHAPSODIE N°1 EN SI/B MINEUR, OP. 79  
pour piano (Agitato) (9'26)

5 RHAPSODIE N°2 EN SOL/G MINEUR, OP. 79  
pour piano (Molto passionato,  
ma non troppo allegro) (6'29)

Brahms laisse deux concertos pour piano dont la composition, éloignée de quelque vingt-cinq ans, couvre deux époques bien distinctes de sa carrière. Conçu durant l'année 1858, le *Concerto n° 1* en ré mineur op.15 fut créé à Hanovre le 22 janvier 1859 sous la direction du violoniste ami Joseph Joachim, par Brahms lui-même. Le succès très mitigé du morceau laissait-il présager le retentissant échec du second concert donné le 27 janvier au Gewandhaus de Leipzig? Le public écouta calmement les deux premiers mouvements, mais au cours du finale il se déchaîna, laissant fuser les sifflets de toutes parts. Au dire du compositeur, cet "incontestable fiasco" stimula son courage. Quoi qu'il en soit, la critique se montra plus bienveillante que le public, mais le concerto mit un certain temps à s'imposer.

L'œuvre avait été esquissée sur les conseils de Schumann dès 1854, à l'époque où Robert et Clara avaient accueilli le jeune Brahms en lequel ils voyaient "l'avenir" de la musique. Schumann suggéra à Brahms d'écrire une symphonie que le jeune musicien nota d'abord pour deux pianos, et peu à peu l'idée d'une orchestration prit corps jusqu'à la version définitive. Le premier jet de ce concerto plusieurs fois remanié, comprenait une marche funèbre que Brahms réutilisa entre 1865 et 1866 dans le *Requiem allemand*. Le finale fut terminé plus tard.

Le premier *Concerto* pour piano n'est pas une page de vélocité instrumentale, ni une pièce aimable, mais plutôt une œuvre sombre et grave qui déconcerta peut-être son premier public. Il est construit en trois mouvements.

Le premier mouvement, *Maestoso*, s'ouvre par une longue introduction orchestrale dans laquelle s'imposent deux thèmes dominants, l'un sévère, volontaire et interrogatif, l'autre plus émouvant. C'est avec une certaine réserve que le piano fait son entrée pour exposer un grand motif qui sonnera comme un choral, avant d'être repris par les vents et par les cordes auxquels répond le cor. Un bref passage de virtuosité dans le développement ne réussit pas à rompre l'atmosphère de sombre rêverie dans laquelle se conclut le mouvement.

En tête de l'*Adagio*, Brahms avait noté ces mots "Benedictus qui venit in nomine Domini". Il est courant d'y voir aujourd'hui un hommage posthume à Schumann, le maître vénéré que Brahms appelait volontiers "Mein Herr Dominus". Ce mouvement lent s'apparente d'ailleurs à un cantique dont se dégage une poésie paisible. Il ondule sur la sinuosité des courbes mélodiques de ses thèmes: le premier, recueilli, exposé par les cordes munies de sourdines et repris par le piano, le second beaucoup plus marqué.

Le finale, *Allegro ma non troppo*, est un rondo au refrain dansant énoncé d'abord par le soliste et répété par l'orchestre. Les idées secondaires, qui servent de couplets, apparaissent tour à tour légères, mélodiques ou lyriques. Brahms intercale entre elles un court fugato et de brèves variations, reprenant en cela des procédés chers à Beethoven.

Composées en 1879, les deux *Rhapsodies* op.79 ont été publiées en 1880. C'est Brahms lui-même qui en donna la première audition le 20 janvier 1880 lors d'un concert du Festival Brahms de Krefeld, en Rhénanie. Il les dédia à Elizabeth von Herzogenberg qui, curieusement, contesta le titre de "Rhapsodies": "La forme clairement définie de ces deux pièces, écrivait-elle au compositeur, semble quelque peu en désaccord avec la conception qu'on a d'une rhapsodie".

La première *Rhapsodie en si mineur, Agitato*, est conçue comme un grand scherzo avec trio. Un premier motif fougueux et passionné, caractérisé par le mouvement de ses trois croches, s'oppose à un second motif en ré mineur, doucement chanté jusqu'à la brisure d'un superbe et vaste développement qui se conclut par de brillants traits de triples croches, annonces de la réexposition. Écrit à la manière d'une musette sur sa basse de bourdon, le trio précède une reprise du scherzo et la coda conclusive.

La deuxième *Rhapsodie en sol mineur, Molto passionato, ma non troppo allegro*, est la plus célèbre des deux rhapsodies de l'op.79. L'instabilité tonale et la richesse thématique que Brahms y développe en font une page tout à fait remarquable. L'œuvre est construite comme un mouvement de sonate avec exposition, développement et réexposition, à ceci près que l'exposition énonce quatre thèmes différents et bien définis. On retiendra notamment l'équivoque tonale du premier thème entraînant.

Adelaïde de Place

Brahms left two concertos for piano whose composition, stretched over twenty-five years, covers two distinct periods of his career. Written during 1858, the *Concerto 1 in D minor, Opus 15* was first performed in Hanover on 22 January 1859, under the direction of Brahms's friend the violinist Joseph Joachim and with the composer himself as soloist. The very moderate success of the piece seems ominously to have foreshadowed the resounding failure of its second performance, given on 27 January at the Gewandhaus in Leipzig. The audience listened quietly to the first two movements, but erupted during the finale, with whistles spreading throughout the hall. According to the composer, this "undeniable fiasco" had the effect of bolstering his courage. Although the critics were much more benevolent than the public, the concerto took some time to become accepted.

The work had been drafted on the advice of Schumann, beginning in 1854, at a time when Robert and Clara had taken the young Brahms under their wing, seeing in him "the future" of music. Schumann had suggested that Brahms should write a symphony, which the young composer initially scored for two pianos; gradually, the idea of an orchestral version took shape, so giving rise to its definitive form. The first sketch of this many times recast concerto included a funeral march that Brahms was later (1865-6) to use in the German Requiem.

The first concerto is not a virtuoso work, neither is it easy-going, and it may well have been its sombre seriousness which the audience at the first performance found so disconcerting.

There are three movements. The first, *Maestoso*, opens with a long orchestral introduction dominated by two main themes: the first is stern, determined and questioning, the second more touching. The piano enters somewhat guardedly, opening out into a chorale-like motif which is taken up by the wind and by the strings, answered by the horn. A short-lived virtuoso passage in the development fails to disrupt the atmosphere of sombre reverie with which the movement ends.

Above the *Adagio*, Brahms wrote the words "Benedictus qui venit in nomine Domini". Today, this is generally understood as a posthumous homage to Schumann, the venerated mentor whom Brahms was happy to call "Mein Herr Dominus". Moreover, this movement is like a hymn that gives rise to a serene poetry, undulating around the winding melodic curves of its two themes: the first is meditative, stated by the muted strings, then by the piano, while the second is more marked.

The *Allegro ma non troppo* finale is a rondo with a dancing refrain stated first by the soloist, then by the orchestra. The secondary ideas of the episodes are by turn light-hearted, melodic or lyrical. Between them, Brahms inserts a short fugato and some brief variations, here reviving procedures dear to Beethoven.

Composed in 1879, the two *Rhapsodies, Opus 79* were published in 1880. It was Brahms himself who gave the first performance on 20 January 1880, at a concert given as part of the Brahms Festival at Krefeld in the Rhineland. They are dedicated to Elizabeth von Herzogenberg who, curiously, challenged the title "Rhapsodies", writing to the composer that "the clearly-defined form of these two pieces seems somewhat at odds with the notion of a rhapsody".

The *Rhapsody in B minor*, marked *agitato*, is conceived as a large-scale scherzo and trio. Its fiery and passionate opening, characterised by a group of triplet semiquavers, contrasts with a second theme in D minor; this unfolds gently, broken into by magnificent and extended development which ends with a brilliant passage featuring the triplet semiquavers in preparation for the restatement of the opening. Written in the style of a musette over a drone bass, the trio precedes a return of the scherzo and the concluding code.

The *Rhapsody in G minor - molto passionato, ma non troppo allegro* - is the best known of the two Opus 79 Rhapsodies. The total instability and thematic richness that Brahms develops here are quite remarkable. The piece is constructed like a sonata movement - with an exposition, a development, and a recapitulation - except that the exposition contains four different and clearly-defined themes. Particularly memorable is the tonal ambiguity of the stirring first theme.